

IMAGES DU PATRIMOINE



ARC-EN-BARROIS

ET SON CANTON

CHAMPAGNE-ARDENNE



ARC-EN-BARROIS et son canton

C h a m p a g n e - A r d e n n e

Textes

Hélène Billat

Xavier de Massary

Avec la participation de Claire Serrano et de Francis Michelot

Photographies

Patrice Thomas

Avec la participation de

Jacques Philippot

Cartes

Christophe Wissenberg





Église d'Arc-en-Barrois, Mise au tombeau, vers 1670, vue partielle.

Un patrimoine en images



L'architecture de l'eau Les moulins



Coupray

Sur les dix-sept moulins à eau que comptait le canton au milieu du 19^e siècle (cinq sur la Suize, trois sur l'Aube et neuf sur l'Aujon), cinq avaient été établis pendant la Révolution, leurs bâtisseurs profitant de la fin du monopole dont bénéficiaient jusqu'alors les seigneurs propriétaires des moulins banaux. C'est le cas du moulin à farine **(a)** implanté en 1797 par Joseph Foulon en bordure de l'Aujon et à la sortie du village de Coupray, à 200 m en aval de l'ancien moulin seigneurial. Quelques années plus tard, le propriétaire des lavoirs à minerai situés juste en amont chercha en vain à le faire détruire, car il gênait son industrie. Le moulin conserve les vestiges de sa roue verticale, les broyeurs à cylindres **(b)** qui ont dû remplacer les meules dans l'Entre-deux-guerres, ainsi que des blutoirs et une grande partie du système de transmission **(c)** de sa force motrice. Il s'est arrêté de fonctionner dans les années 1950 et se trouve depuis à l'abandon.

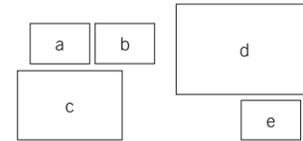


Les châteaux Arc-en-Barrois

Un château fort fut édifié peut être dès le 11^e siècle, en bordure de l'Aujon par la famille de Broys, succédant au site fortifié de « la Motte », qui était situé au nord du bourg actuel. Ses éléments les plus marquants — un donjon octogonal de 17 m de diamètre et un châtelet

d'entrée — furent abattus en 1794 comme insignes de la féodalité. Les derniers vestiges médiévaux disparurent lors de la reconstruction du 19^e siècle. Dans les années 1650 le duc de Vitry fit édifier le « château neuf », corps de logis simple de six travées se terminant

à l'est par deux petits pavillons de plan carré abritant escalier en vis pour l'un et lieux d'aisance pour l'autre. Cet aspect du château, qui subsista jusqu'en 1845, nous est conservé par une gravure naïve **(b)** publiée en 1835 dans *La France pittoresque* d'Abel Hugo.



Vendu comme bien national en 1798, l'édifice put être racheté en 1817 par la duchesse douairière d'Orléans, à qui venait d'être rendue l'immense forêt de ses ancêtres. Lorsque sa fille Adélaïde, héritière du domaine, décida dans les années 1840 de transformer le château des Broys puis des Vitry en pied-à-terre princier pour son neveu le prince de Joinville, on commença par dégager la vue en rachetant, pour les faire raser, les maisons trop proches, puis on détourna le cours de l'Aujon pour constituer un parc à l'anglaise de 71 ha avec pièce d'eau **(c)**, comme le montre la planche de l'atlas du domaine dressé en 1856 par le géomètre Beauchet **(a)**, ADHM 81 J 123). En l'absence d'autre nom livré par les sources, on peut penser que c'est l'architecte du château qui a fourni les plans du parc. Ce dernier est devenu depuis les années 1990 un parcours de golf.



La façade sud **(d)** du château donne l'impression de dater entièrement du 19^e siècle, alors que la partie droite remonte en fait au 17^e. Bien que Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853), architecte habituel de la famille d'Orléans, eût été consulté sur le projet d'Arc-en-Barrois, c'est son frère Pierre-Bernard Lefranc (1795-1856) qui établit les plans et suivit le chantier de l'agrandissement du château. Celui-ci consista pour l'essentiel à doubler en longueur le logis du duc de Vitry en rasant un corps de communs sans doute en partie médiéval, puis en établissant, à la jonction des deux parties, un avant-corps permettant d'animer une façade qui serait restée sans cela assez sèche, malgré la présence des deux

petits pavillons d'angle et des lucarnes en pierre. Cet avant-corps, qui reste inspiré par l'architecture du 18^e siècle malgré sa date tardive (1846), montre un jeu de pilastres en rez-de-chaussée et de colonnes ioniques à l'étage. Curieusement la travée centrale est occupée non pas par une porte-fenêtre mais par une niche, dont on peut penser qu'il était à l'origine prévu d'y placer une statue. Autre originalité : l'avant corps est surmonté d'un rang de lucarnes alors qu'on attendrait un fronton à cet emplacement. Dans le parc plusieurs ponts **(e)**, en pierre ou en métal, ont été établis pour permettre aux allées de franchir le cours principal de l'Aujon ou le bras alimentant le moulin situé en aval, à la sortie du parc.



Les églises : décor et mobilier Les autels-retables



Leffonds, le maître-autel (a)

La reconstruction de l'église, achevée au début de la décennie 1850, appelait un autel s'accordant à son style, d'autant que la présence d'un déambulatoire interdisait le maintien d'un autel architecturé en bois. Le prototype des autels néo-gothiques étant souvent considéré comme celui conçu par Viollet-le-Duc en 1856 pour la cathédrale de Clermont-Ferrand, celui-ci ne doit pas être antérieur aux années 1860 ou 1870. Bien qu'il ne soit pas daté, il est tentant de l'attribuer au sculpteur chaumontais Ragot qui en signa plusieurs, de formes voisines, dans le département. Le retable proprement dit est réduit aux figures des douze apôtres.

Villiers-sur-Suize, le maître-autel (b)

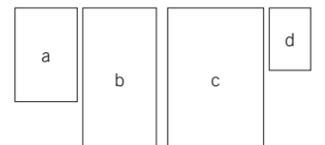
Le retable architecturé en pierre peinte est datable de la seconde moitié du 17^e siècle, soit peu après la reconstruction du chœur. Il contraste avec l'autel et le tabernacle néoclassiques en bois de la fin du 18^e ou du début 19^e siècle, dont les ailes représentent en bas-relief les quatre évangélistes. Les statues latérales de la Vierge à l'Enfant et de saint Remi en sont contemporaines. Le tableau occupant le centre du retable, représentant le Christ à Gethsemani, est une copie récente d'après un original (1890) du peintre allemand Einrich Hofmann (1824-1911) conservé dans une église new-yorkaise.



Aubepierre, le maître-autel (c, d)

CLMH en 1965

L'autel tombeau en marbre blanc, veiné gris et rouge, précède un retable architecturé d'ordre corinthien. Il est orné d'un haut-relief en pierre représentant l'Assomption, dominé par Dieu le Père inscrit dans le tondo de la partie supérieure. Avec ses formes galbées, l'autel semble postérieur d'un siècle au retable, qui date de la seconde moitié du 17^e siècle. Tous deux proviennent d'après la tradition de l'abbaye voisine de Longuay et furent acquis par la commune en 1791. On ignore l'origine du tabernacle, qui devrait reposer sur l'autel par l'intermédiaire de gradins. Lors de la reconstruction du chœur en 1829, le retable fut démonté et les statues de saint Joseph et de saint Didier qui ornaient les côtés ne furent pas remplacées.



Arc-en-Barrois et les neuf villages qui l'entourent sont situés aux confins de la Champagne et de la Bourgogne, au sud-ouest de l'actuel département de la Haute-Marne. Si les traces d'une occupation gallo-romaines sont nombreuses, les disciples de saint Bernard furent parmi les premiers, en fondant l'abbaye de Longuay, à façonner le paysage actuel de cette région. À partir de la Renaissance, l'important manteau forestier des plateaux et la présence de rivières — l'Aube et son affluent l'Aujon — ont déterminé une économie fondée sur la métallurgie, qui y trouva à la fois combustible et énergie hydraulique. La famille princière des Bourbon-Penthièvre en fut la principale bénéficiaire, puis, après la Révolution, celle des Orléans, qui hérita de son immense domaine, et rebâtit le château d'Arc-en-Barrois dans les années 1840 pour s'y adonner à la chasse. Cette dernière activité prit une importance économique croissante après le déclin rapide de la métallurgie dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

La qualité de la pierre calcaire tirée des carrières locales donne son caractère au paysage bâti, fortement aggloméré, tandis qu'entre deux villages, le regard se perd sur les vastes étendues de champs, ou cherche à percer les mystères des sous-bois. De nos jours, l'intégration du canton d'Arc-en-Barrois dans le territoire du parc national en cours de création sur le thème de la forêt feuillue, ouvre de nouvelles perspectives de développement touristique.



Lieux Dits
Éditions



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.

Prix : 22 €
ISBN 978-2914 528-95-5

RÉGION
CHAMPAGNE
ARDENNE

